

TÉMOIGNAGE NADJI

Bâle, le 7 avril 2020

L'entretien a eu lieu en arabe et en français et a été traduit en allemand et en français dans le cadre de la documentation.

Contenu :

Violence physique, renversions victime - agresseur, déni de droits

Je déteste ma vie au Lager Depuis que je suis dans le Lager. Je me sens léthargique, déprimé, frustré. Les Securitas font ce qu'ils veulent.

On ne peut pas enregistrer de films dans le camp, pas d'audios. Il est donc difficile de rassembler des preuves contre la Securitas. Les Securitas sont hostiles à certains groupes - notamment Les Arabes. Les Securitas sont haineux, ils ne parlent pas avec nous. On ne peut pas leur parler. On ne peut pas non plus parler aux gens de l'ORS, ils nous renvoient toujours à d'autres employés de l'ORS. ORS, Securitas et les soignant(e)s sont tous les mêmes.

Je vous raconte un épisode. Je me suis rendu au camp à 7 heures et j'ai demandé à la porte si je pouvais y entrer. Le "Russe" m'a dit que je devais revenir à 8 heures. Il ne m'a donné aucune raison. À 20 heures, je suis retourné à l'entrée et j'ai demandé à nouveau si je pouvais entrer. Il faisait froid. Mais le "Russe" ne voulait toujours pas me laisser entrer et voulait juste fermer la porte devant moi. J'ai mis mon aide à la marche dans la porte. Puis le "Russe" m'a attrapé et m'a poussé avec force contre la clôture métallique. Ce Securitas est agressif, il pratique les arts martiaux et "s'entraîne" sur des gens du Maghreb, il nous bat. Je suis tombé après qu'il m'ait repoussé. J'ai dit que je souffrais. A 20h20, deux femmes* [demandeurs d'asile du camp, pas du Maghreb] sont venues demander ce qui se passait. Le "Russe" les a vérifiées et les a laissées entrer. Mais je n'étais toujours pas autorisé à entrer dans le camp. Ensuite, j'ai pris les transports en commun pour aller chez un ami et j'y ai passé la nuit. Le lendemain - dans l'après-midi à 15 heures - d'autres Securitas étaient à la porte et m'ont laissé entrer. J'ai demandé un médecin et exigé que les enregistrements vidéo des caméras à la porte soient vérifiés pour l'incident. Je voulais déposer une plainte contre le "Russe" en raison de ce traitement et j'ai demandé comment le faire.

On m'a dit que je pouvais écrire ma plainte et la présenter dans n'importe quelle langue. J'ai donc écrit un texte en arabe et l'ai remis au directeur du camp. Jusqu'à présent, je n'en ai plus jamais entendu en parler. Plus tard, j'ai de nouveau quitté le camp. Quand je suis revenu, le "Russe" était de nouveau là. Il m'a fouillé à l'entrée, mais n'a rien trouvé. En me fouillant, il a délibérément poussé sur ma blessure. Il m'a demandé d'enlever ma montre, que j'ai reçue d'un ami, et de la lui donner. Le "Russe" a confisqué ma montre parce qu'elle était très chère. Il a présumé que j'avais volé la montre et il a appelé la police. La police elle-même a été surprise d'être appelée pour une telle insignifiance. Ils ont confisqué la montre, mais me l'ont rendue dix jours plus tard en déclarant qu'elle n'avait pas été volée. C'est du racisme direct, on ne peut jamais avoir raison. Les conditions dans le camp sont catastrophiques, les demandeurs d'asile sont extrêmement maltraités. J'ai vu des gens d'autres régions du monde monter des repas dans leur chambre. Les Securitas l'ont également constaté, mais n'ont rien dit. Pour les Arabes, c'est strictement interdit.

Une fois, le "Russe" a frappé un mineur.

Il a chargé son portable à 23 heures [à partir de 22 heures, c'est "Nachtruhe"]. Il n'avait pas de câble de rallonge, alors il est allé dans le couloir. Un agent de Securitas est passé, ainsi qu'un demandeur d'asile. Le mineur a demandé à l'agent de Securitas s'il pouvait y charger son téléphone portable pour pouvoir parler à sa mère. Le Securitas s'est approché de lui et l'a poussé sans préavis. Le mineur a perdu l'équilibre et est tombé contre une poubelle. Il s'est lamenté, a protesté et a demandé pourquoi l'agent avait fait cela. Le Securitas l'a alors attrapé et l'a emmené de force en bas. Il a

appelé d'autres Securitas et a dit que le mineur l'avait provoqué. Nous sommes tous intervenus immédiatement. Tous les autres Securitas se trouvaient également à l'étage inférieur. Nous avons été forcés de sortir de la pièce, ils ont même sorti des sprays au poivre, mais heureusement ils ne les ont pas utilisés. Le mineur, qu'ils avaient déjà attaqué auparavant, a été emmené en bas, au rez-de-chaussée. Il criait pour demander de l'aide, en hurlant : "Ne me laissez pas seul ! Alors j'ai rampé jusqu'à l'escalier et j'ai jeté ma canne à marche en bas de l'escalier vers les Securitas et j'ai dit : Allez, frappez-moi aussi ! Au pied de l'escalier, j'ai vu le mineur, il saignait du nez et il avait un bleu sur le cou.

Le "Russe" se comporte comme le patron et est le chef officieux de Securitas. D'autres personnes ont alors appelé la police et elle est arrivée au camp vers minuit ou 1 heure du matin. Ils ont parlé à la Securitas qui leur a dit qu'il y avait une bagarre entre les Arabes. La police a ensuite arrêté quatre d'entre nous, dont le mineur qui saigne gravement. Une employée de l'ORS a assisté à cela et a pleuré. Elle a dit: Ce n'est pas leur faute, vous ne pouvez pas faire ça ! [voir Témoignage Nabil] Les quatre ont dû passer une nuit en garde à vue et le matin, la police a écrit un protocole. Les Securitas se sont retirés de l'affaire et ont blâmé des innocents, les victimes de leur violence. Le médecin m'a donné trois mois de repos, mais je n'ai jamais eu ce repos. Ce que je voudrais, c'est de me reposer et de me remettre de ma blessure.

Une fois j'avais mal dormi et je ne pouvais pas me lever à 7 heures [heure de réveil dans le camp]. Plus tard, un Securitas est venu et a déchiré ma couverture. J'étais confus et je voulais lui parler, savoir ce qui se passait. Mais il m'a frappé sans hésiter et n'a rien dit ensuite. J'ai levé les bras pour protéger mon visage, mais il m'a frappé au diaphragme. Le coup était si fort que je ne pouvais pas respirer. L'ambulance est venue et m'a conduit à l'hôpital.

Ces histoires ne sont que la plus petite partie de ce qui se passe là-dedans. Il y a beaucoup plus de victimes de la violence, mais elles ont été transférées dans d'autres camps.

Tous les Securitas sont également mauvais. Parce que Securitas savent qu'il est difficile pour les autorités suisses d'expulser des personnes du Maghreb, ils traitent si mal les personnes du Maghreb. Il n'y a pas de femmes* du Maghreb dans le camp. Les gens dans le camp ne sont pas racistes entre eux. Nous essayons de trouver un moyen de faire face à la situation. Nous ne pouvons rien faire, rien d'autre que dormir et manger. Nous voulons avoir la tranquillité".